

très légers, tandis qu'au couvent des Augustins, chacun des côtés est éperonné par quatre lourds piédroits; d'où il résulte que le cloître des Carmes présentait sur un grand développement un aspect supérieur de légèreté et de hardiesse, quoiqu'en étant aussi solide. Mais celui-ci n'existe plus maintenant et git renversé sur le sol.

Ce serait donc une raison de plus pour que la Société d'archéologie exprimât le vœu de conserver les restes du cloître des Augustins de Carhaix. Il y en a si peu à survivre désormais.



XV.

NOTICE SUR LA VIE ET LE CULTE DE SAINT ÉDERN

PAR LE R. P. DOM FRANÇOIS PLAINE.

Edeyrn ou Edern n'est pas un nom inconnu en hagiographie. Il a été porté par deux saints gallois, dont le culte a persisté même après le schisme de Henri VIII. Il a été porté aussi par un saint anachorète des environs de Quimper, qui fut entouré de son vivant d'une telle popularité, que son nom est resté attaché à trois localités du pays : Édern près la même ville de Quimper, Lannédern plus rapproché de Châteaulin, et Plouédern dans la banlieue de Landerneau et dans l'ancien Léon.

Les hagiographes et archéologues bretons paraissent cependant avoir oublié ce dernier saint Édern, ou du moins ils ne nous apprennent rien de précis, soit sur le pays qui l'a vu naître, soit sur le temps où il a vécu, soit sur les actions de piété et les faits miraculeux qui ont rendu son nom à jamais glorieux.

Ainsi le P. Albert Le Grand et M. de Kerdanet, son continuateur, n'ont même pas articulé son nom. D. Lobineau, de son côté, n'ayant trouvé aucun texte ancien relatif à ce personnage, ne proposait rien moins que de l'identifier avec saint Éternan, neveu de saint Colomba et évêque en Écosse, sous prétexte qu'il y avait ressemblance de noms. C'était, à vrai dire, augmenter la confusion.

Plus récemment, M. de Blois, qui avait étudié avec tant de soin l'histoire de Quimper et de ses environs, ne connaissait néanmoins saint Édern que par les sculptures sur bois qui ornent le portail de Lannédern. Ces sculptures offrent, en effet, un grand intérêt, mais encore faut-il qu'elles soient éclairées et expliquées par d'autres textes, ou par la tradition, sans quoi elles demeurent énigme et lettre close.

Plus heureux que mes devanciers, j'ai pu, grâce à l'intervention de Mgr Nouvel, de pieuse mémoire, et à l'obligeance de feu M. Roudaut, curé de Ploudiry, obtenir communication et copie d'un double document qui va permettre, ce semble, de déterminer dans quel pays est né saint Édern, dans quel temps il vivait, quelles localités il a sanctifiées, par quels miracles principaux il s'est illustré.

Le premier de ces documents n'est autre chose cependant qu'une analyse de l'ancienne vie latine du saint en question, analyse bien sèche et bien incomplète, il faut l'avouer. Elle n'en a pas moins un grand prix à nos yeux ; car c'est grâce à elle qu'on peut affirmer en premier lieu que cette ancienne vie se conservait encore au siècle dernier, et que nous en avons ici un résumé fidèle ; en second lieu, que le cantique breton, qui forme mon second document, a été semblablement calqué sur ladite vie.

Cette pièce, en breton *décadent*, comme s'exprime de M. l'abbé Favé, ne paraît pas antérieur au xviii^e siècle. Elle dut être composée pour empêcher le souvenir de la vie et des miracles de saint Édern de se perdre dans les localités

dont il était patron. Par malheur, elle n'est plus connue que d'un petit nombre de personnes. Mais M. l'abbé Roudaut en a donné une nouvelle édition. Il paraît donc important de publier, malgré ses défauts, son édition.

Je la ferai précéder d'une notice sur la vie et le culte de saint Édern, en prenant en partie pour base l'analyse de l'ancienne vie latine dont il vient d'être parlé. C'est elle qui va me fournir le texte principal d'un premier paragraphe.

§ 1^{er}. — **Analyse de l'ancienne vie de saint Édern et éclaircissements sur ce texte.**

M. Raoul de Kerlan, qui fut chargé, en 1776, de dresser l'inventaire général des archives de la paroisse de Plouédern, y trouva le texte de l'ancienne vie du saint patron de la paroisse et l'enregistra en ces termes :

« Une copie en *parchemin* de l'ancienne vie de saint
 « Édern, natif d'Irlande, par laquelle il s'apprend que du
 « temps d'Allain, surnommé Ré-Bras, duc de Bretagne,
 « Édern quitta son pays et vint aborder vers l'an 894 au
 « canton du Juc'h, d'où il se rendit en une forest et lieu qu'on
 « appelle Quistinit, à près de trois lieues de Quimper-
 « Coentin, et y fist bastir un hermitage en un coin de la
 « forêt, y bâtit une petite chapelle, laquelle fut depuis érigée
 « en église paroissiale, qui se nomme aujourd'hui Lanné-
 « dern. »

Ce résumé, je l'ai déjà dit, est manifestement très incomplet et a besoin d'être expliqué et commenté. Ainsi d'abord rien ne prouve que l'expression « *natif d'Irlande* » doive se prendre au pied de la lettre. Peut-être que le texte latin portait : « *natus ultra Oceanum* », né au-delà de l'Océan, et Raoul de Kerlan aura traduit trop librement « natif d'Irlande », parce qu'il ignorait que le nom d'*Édern* appartenait en propre au pays de Galles. Mais aujourd'hui la chose est authentiquement prouvée, et rien n'empêche de penser

qu'Édern fut réellement originaire de cette partie de l'île de Bretagne.

En second lieu, si la partie de la forêt de Quistinit que saint Édern habita d'abord, après avoir traversé l'Océan et fait un court séjour au Jue'h, se trouve bien à environ trois lieues de Quimper, elle n'a cependant rien de commun avec Lannédern et la forêt de Coat-ar-Roc'h, dans laquelle le saint passa ses dernières années et rendit son âme à Dieu.

Raoul de Kerlan a donc eu ici le tort de ne pas distinguer et de confondre en un seul les deux ermitages où Édern s'est successivement sanctifié, auxquels il a laissé son nom. Édern et Lannédern sont en effet deux localités totalement distinctes. Elles n'ont de commun que le patronage d'Édern et l'honneur qu'elles ont eu de lui servir de résidence. Le cantique breton est plus explicite : il raconte quelque chose du triple séjour d'Édern au Juch, à Édern, à Lannédern, et des motifs qui l'amènèrent à passer de l'un à l'autre.

En troisième lieu, pour ce qui concerne la date de l'arrivée d'Édern sur le littoral armoricain, rien ne nous autorise à suspecter l'exactitude des données fournies par Raoul de Kerlan. Le rimeur breton se tait à la vérité sur cette circonstance : mais comme il vise plutôt à l'édification qu'à la narration historique des faits, ce silence n'a rien d'étonnant en lui-même et ne saurait donner lieu de supposer que le greffier de Landivisiau a pris sur lui, sans avoir pour garant le texte de l'ancienne vie, d'affirmer que saint Édern ne traversa l'Océan pour venir en Armorique que dans les dernières années du IX^e siècle. Quel intérêt avait-il, en effet, à mentionner ce siècle plutôt que le XI^e et le VII^e, qui ont fourni tant d'émigrants à la presqu'île armoricaine, tandis qu'on ignorait jusqu'ici que le IX^e eût joui de cet avantage. Voilà donc un nouvel apport donné à l'histoire de la colonisation bretonne de l'Armorique. Elle paraissait être fermée jusqu'à présent avec les saints Yvi et Viau, qui appartiennent au

VII^e siècle. C'est donc ici l'homme de loi qui a raison, et le silence du rimeur n'a pas droit d'être pris en considération.

Quant aux détails que le manuscrit nous donne sur la vie et les miracles de saint Édern, au sujet desquels Raoul de Kerlan gardait un silence absolu, il prenait probablement pour guide, soit une tradition immémoriale, soit ce qui vaut mieux encore le texte même de l'ancienne vie. Je vais donc m'en servir avec une certaine confiance pour compléter la présente notice, et j'y joindrai naturellement les renseignements qui me viennent d'une autre source sur l'état ancien et actuel du culte de notre pieux anachorète.

§ 2.— **Les actions de piété et les miracles de saint Édern dans son premier ermitage de Cornouaille.**

Le chanteur de Plouédern, car c'est pour cette paroisse que le gwerz dont je parle semble avoir été composé, commence la partie biographique de son chant par nous dire qu'Édern était d'une haute stature et d'une beauté remarquable, qu'il jouissait d'une santé robuste et d'une belle intelligence. Mais comme ces avantages extérieurs lui paraissaient peu de chose, ajoute-t-il, auprès de celui de devenir vrai disciple de Jésus-Christ, il vendit ses biens et distribua le prix aux pauvres. Il renouça à un monde plein d'astuce pour mener une vie d'oraison et de contemplation, et mettre en pratique tous les conseils évangéliques.

Nous savons déjà comment, à cet effet, il dit adieu à sa patrie, traversa l'Océan et vint habiter un premier ermitage dans la forêt de Quistinit. C'est autour de cet ermitage qu'une agglomération de population ne tarda pas à se former, ce qui donna lieu à transformer l'oratoire du saint en église paroissiale, ou du moins tréviale. Cette transformation était déjà réalisée au commencement du XI^e siècle, puisqu'à cette date le comte de Cornouaille, Budic, père d'Alain Caignart,

fit don de cette église et de ce bénéfice ecclésiastique à l'abbaye de Landévennec.

Cependant le saint lui-même n'y avait pas terminé ses jours. Le rimeur de Plouédern va nous dire comment et pourquoi Édern se décida à abandonner son premier ermitage.

Le saint, nous dit-il, avait beau passer les jours et les nuits en prières, pratiquer toute sorte d'austérités, supporter les injures et les adversités en toute humilité et patience, il n'en encourut pas moins l'indignation du seigneur de Quistinit, qui donna ordre à ses serviteurs de tuer l'unique vache qu'entretint le serviteur de Dieu. Ce méchant homme donnait pour prétexte que la vache du saint était mal gardée, qu'elle allait paître de temps à autre dans ses prés et ses pâturages. Quoiqu'il en soit du motif, l'ordre barbare ne fut que trop fidèlement exécuté. Il est vrai que l'auteur de cette mauvaise action demeura cloué sur place ; il est vrai que la malédiction du ciel s'appesantit sur le seigneur coupable et sur toute sa maison, pendant qu'Édern rappelait sa vache à la vie par une fervente prière. Mais le saint n'en résolut pas moins d'abandonner cette terre inhospitalière et d'aller chercher un autre lieu de retraite (st. 15).

§ 3. — Séjour de saint Édern à Lannédern.

Édern avait prié et consulté Dieu avant de se décider à quitter sa première retraite. Aussi le ciel, selon l'auteur, lui envoya un ange pour guider ses pas et le faire ahorder à un lieu très solitaire et très propre à la contemplation. Ce lieu était sis dans la forêt de Coat-ar-Roc'h (bois de la Roche), presque sur les confins de la Cornouaille et du Léon.

Le saint s'y construisit une cellule et un oratoire auprès d'une fontaine qui coulait en cet endroit, et dédia son oratoire à la Vierge Mère de Dieu. Son ambition eût été de vaquer uniquement, sous l'œil de Dieu, à la prière, au jeûne

et toutes les œuvres de pénitence. Mais le ciel ne permit pas qu'une vertu si éclatante demeurât longtemps cachée. Les pauvres et les malades eurent bientôt connaissance de la présence d'un serviteur de Dieu dans ces lieux retirés et vinrent implorer son assistance. Puis comme la flamme de la charité, qui brûlait dans le cœur du saint, ne lui permettait ni de les renvoyer les mains vides, ni de les priver de la guérison après laquelle ils soupiraient, le bruit des prodiges opérés une première et une seconde fois attira ensuite les foules autour de l'humble cellule d'Édern.

Malheureux de toute sorte affluèrent donc auprès de l'anachorète pour implorer leur guérison. Les riches y vinrent eux-mêmes pour demander conseil et obtenir le pardon de leurs péchés par l'entremise du saint. Bientôt on ne parla plus dans les localités environnantes que des actions de piété et des prodiges de tout genre du nouveau thaumaturge.

Mais entre tous ces prodiges, il en est un particulièrement caractéristique qui a assuré au nom d'Édern une popularité dont le souvenir se perpétuera encore longtemps. C'est celui du cerf qui, poursuivi par un chasseur et une meute de chiens, vint se réfugier sous le pan de la robe monastique du saint et lui dut la vie. Car ce cerf s'attacha ensuite par reconnaissance à son bienfaiteur ; il ne voulut plus le quitter et lui rendit les mêmes services qu'un animal domestique. L'art ne pouvait manquer de se saisir d'un prodige si extraordinaire pour en faire le symbole particulier de l'anachorète du bois de la Roche. Aussi toutes les fois qu'on rencontre sur une sculpture ou peinture religieuse l'image d'un moine à cheval sur un cerf avec la tête couverte du capuchon, mais sans crosse ni mitre, on peut affirmer que c'est notre saint Édern qu'on a voulu représenter. Si au contraire le saint qui se trouve de la sorte à cheval sur un cerf sauvage portait crosse et mitre, on devrait alors penser à saint Téliau,

évêque de Llandaff dans le pays de Galles et patron de Landéliau (*Lanna Teliavi; église de saint Téliau*).

Cependant, malgré cette réputation de thaumaturge qui entourait saint Édern, la contradiction et la persécution ne laissaient pas de s'attaquer encore à sa personne en plus d'une occasion. Le poète de Plouédern n'en raconte qu'un exemple ; mais il ne pouvait passer sous silence un fait qui a été le point de départ de la fondation même de l'église de Plouédern. Je vais en dire quelque chose en le prenant pour guide : après quoi, il ne me restera plus qu'à rapporter la sainte mort de l'ermite de Lannédern.

§ 4. — Fondation de Plouédern. — Mort de saint Édern.

Un jour, est-il écrit, c'est le poète de Plouédern qui tient ce langage, un jour donc, le duc de Bretagne, accompagné d'une nombreuse suite, traversait la Cornouaille pour se rendre dans le Léon ; mais il s'égara dans la forêt de Coat-ar-Roc'h. De là grand embarras. Un écuyer reçut aussitôt ordre d'aller dans la cellule d'un anachorète qu'on apercevait à quelque distance, pour demander une direction.

Le messager arrive et pénètre dans la cellule d'Édern, car c'était près d'elle qu'on se trouvait. Il s'empresse d'exposer sa demande ; mais il ne reçoit aucune réponse du saint, qui était en ce moment plongé dans l'extase de la contemplation. Irrité de ce qu'il regarde comme un affront, le mandataire du prince breton inflige sur-le-champ, et sans forme de procès, un rude soufflet sur la joue de l'homme de Dieu. Édern, sorti alors de son extase, tend aussitôt l'autre joue, conformément au conseil évangélique (st. 27). Mais le ciel se chargea de le venger afin d'inspirer à tous une sainte frayeur des jugements de Dieu. Le prince et tous les gens de sa suite furent à l'instant frappés de cécité.

Par bonheur, ceux qui se trouvaient frappés de la sorte

surent s'humilier devant Dieu et implorer pardon de leur faute. Le duc de Bretagne, le premier, se fit conduire en personne à la cellule de saint Édern, demanda excuse pour l'outrage qu'on lui avait fait et se recommanda avec ferveur aux prières du saint anachorète. Puis, quand celui-ci lui eut affirmé que le ciel ne tarderait pas à le prendre en pitié, lui et les siens, le duc ne se sépara pas du serviteur de Jésus-Christ pour se remettre en route sans s'engager à bâtir une église dans l'endroit même où lui et les gens de sa suite recouvreraient le bienfait de la vue grâce à l'efficacité des prières de saint Édern (st. 31). Or, la chose n'arriva qu'au moment où le duc de Bretagne avait déjà quitté la Cornouaille pour pénétrer dans le Léon. C'est donc là qu'il fonda l'église qui plus tard a reçu du peuple le nom de Plouédern (paroissé de saint Édern) (st. 33).

Mais le lecteur devine aussi sans peine que le poète de Plouédern n'avait guère d'autre but en vue, en composant son chant, que celui de raconter l'histoire de cette fondation. Aussi arrête-t-il ici brusquement son récit, en laissant dans l'ombre les autres actions d'éclat par lesquelles saint Édern dut encore s'illustrer dans la dernière partie de sa vie. Force m'est à moi-même de l'imiter, puisque précédemment il me servait de guide.

Pour conclure la partie biographique de cet article, je me contenterai donc de dire, avec le même poète : Ce fut le 1^{er} septembre que Jésus appela Édern à prendre part à la félicité du ciel, en récompense de ses œuvres de pénitence (st. 34).

Quelques mots maintenant sur l'histoire posthume de saint Édern, celle de son culte et de ses reliques.

§ 5. — Culte et reliques de saint Edern.

Le double document, qui m'a servi de guide jusqu'à présent, est muet, on vient de le voir, sur les dernières

années et la sépulture de saint Ederñ. Il ne nous apprend presque rien non plus sur son culte : mais nous avons eu heureusement à notre disposition certaines autres sources d'information, qui ne nous laissent pas absolument sans renseignements sur ce qui concerne l'histoire posthume du saint Anacorete du Bois de la Roche, celle de son culte et de ses reliques. Je vais les mettre maintenant à profit et y puiser aussi largement que la chose sera possible.

Et d'abord il n'est pas douteux que saint Ederñ dut être enseveli dans son ermitage de la forêt de Coat-ar-Roc'h ; le tombeau de Lannédern et les autres monuments de cette paroisse, dédiés à la mémoire du saint, ainsi que la portion encore considérable de ses ossements sacrés, qu'on y vénère, nous en sont sûrs garants. Le tombeau en question occupait le milieu de l'église paroissiale jusqu'à ces dernières années, comme pour attester que la paroisse de Lannédern devait son existence uniquement au concours des pèlerins, qui étaient venus implorer la miséricorde du ciel auprès de ce tombeau, et y fixer ensuite leur demeure.

Le tombeau dont je parle est en pierre de granit, et fait grand honneur à l'artiste inconnu qui l'a élevé. Il doit remonter au XV^e siècle. Le saint est représenté couché sur la pierre sépulcrale, avec longue tunique et la tête couverte du capuchon ; ses mains sont jointes ; un livre avec agrafes se voit sous le coude gauche ; à sa droite le bâton qui servait d'appui à sa vieillesse ; à ses pieds est couché le cerf auquel il avait sauvé la vie, et qui sans doute vint expirer près de la tombe pour témoigner l'attachement inviolable qu'il avait voué à son sauveur.

Quatre autres statues en pierre de saint Ederñ se voient sur le territoire de la paroisse de Lannédern : savoir, une première à l'entrée de la paroisse, une seconde dans le cimetière, une troisième à la porte principale de l'église, une quatrième à l'autel majeur de la même église, et on a toujours soin de

BULLETIN ARCHÉOL. DU FINISTÈRE. — TOME XIX. (Mémoires). 14.

le représenter à cheval sur son cerf. Le saint figure aussi avec son cerf sur les sculptures qui ornent le porche occidental de l'église. Cet édifice lui-même n'est que du XVII^e siècle et n'offre rien de remarquable. On y voit les armoiries des Lessormel, bienfaiteurs insignes de la paroisse, bien qu'ayant leur château seigneurial des Tourelles en Loqueffret.

On montre aussi sur le territoire de la paroisse « une espèce de lit entouré de pierres brutes des deux côtés et offrant au sommet une pierre taillée pour reposer la tête. Les pieux fidèles ont la dévotion d'aller s'y étendre pour être préservés des maux de dos ». Le prêtre de Plouédern n'ignorait pas non plus cette pieuse croyance et y fait allusion dans une de ses strophes. Mais c'est surtout pour être guéri des maux d'yeux que les pèlerins accouraient autrefois et accourent encore aujourd'hui, même d'assez loin, à Lannédern, pour entourer les reliques précieuses du saint des hommages de leur vénération. Il y a là manifestement un souvenir non équivoque du miracle que j'ai rappelé plus haut, et qui amena la fondation de Plouédern. On en conclura que l'authenticité du prodige en question ne saurait être révoquée en doute.

Quelques mots sur l'état actuel des reliques de saint Edern. Celles de Lannédern ont échappé au vandalisme révolutionnaire et sont encore considérables ; je l'ai déjà dit, elles se conservent en trois reliquaires différents. Le plus grand renferme nombre d'ossements. Un second, qu'on appelait autrefois le chef de saint Edern, ne contient plus que des fragments du crâne ; il a la forme d'une custode. Un troisième, en forme de brochette, s'applique sur les yeux des pieux pèlerins, qui viennent implorer sa médiation pour être guéris des maux de cet organe. Un fragment des reliques possédées à Lannédern en fut détaché en 1664 pour être porté à Plouédern, et s'y conserve toujours, entouré de la vénération publique.

On le voit donc, la population de Lannédern n'a rien négligé dans la suite des siècles, pour entourer son patron et fondateur d'honneur et de gloire. Une chose nous étonne cependant dans ce concert d'hommages, c'est de savoir que le jour natal du saint, qui est le premier septembre, passe inaperçu pour cette population, la fête patronale étant renvoyée au premier dimanche d'octobre, et se confondant avec la solennité du saint Rosaire, qui se célèbre en ce jour. Il n'en était pas autrement au XVIII^e siècle, comme en fait foi le poème breton.

C'est bien ainsi que les choses se passent à Edern et à Plouédern, qui se glorifient semblablement d'avoir pour patron notre saint anachorète. La fête du saint s'y célèbre le premier septembre et elle a octave, si je suis bien renseigné.

Je pense qu'il faut voir dans ce fait un souvenir de ce que le saint lui-même avait placé son oratoire sous le patronage de la Vierge, mère de Dieu ; mais cependant puisque l'autorité diocésaine reconnaît formellement à saint Édern le titre de patron de Lannédern, il serait plus régulier d'accorder en conséquence au saint une fête particulière avec octave.

Pièce justificative.

G W E R Z S A N T E D E R N .

- 1 Selaouit oll compagnunez,
Selaouit cana eur vuez,
Buez an Aotrou sant Edern
Ar patron euz a Blouedern.
- 2 En enezenn nnye t'Irland
E verker oa ganét or zant ;
Den gallouduz. den a c'hened
Evit ar c'horf ag ar spered.

- 3 Vâr he vadou, he faouankiz
E reaz abred fae a dispriz,
Vid clasq rouantelez an ne
A silvidigez de ene.
- 4 Diouz he dud e kimiadaz,
Dre vro adie e lavaraz,
Ag ken var vor da zont e Breiz
Évit prezeg eno ar feiz.
- 5 En eul lec'h var aod Kerne
A demdost da Zouarnene
Anvet ar Juk brema c'hoaz
Gat he lestrig e touaraz.
- 6 Da glask eul lec'h euz a sioul
Vid tec'hed pell diouz ar foul
He loj en eur c'hoad a gemer
Eun diou pe deir leo diouz Kemper.
- 7 Eb douja da neb seurd amzer
He viscamant a voa dister.
He welé oa an douar ien
Gat eur mean a zindan he benn.
- 8 Gôurizou reün a zougenne
Gat bara groz e tremene,
A gat louzou euz he jardin
Eb eva morse berad gwin.
- 9 Epad un darn vad eus an noz
Ar bedén a oa he repöz ;
Outa e unan didruez,
Ouz he nesa leun drugarez.
- 10 Gouscoude teodou an dud
A glaskaz rei deza gwal-vrud
Gouzav a ree gat an dud criz,
Ha gouzav a ree oll dispriz.
- 11 An aoutrou euz a Gistinit
A fachaz ouz he vioc'hik ;
Ma laoskaz varnezi he chas ;
Ha chom al loen var ar plas.

- 12 Edern dont ; ha, var a gounter,
 Ar vioc'h senti var ar ger,
 Sevel ac'hano ha mont kuit
 Euz a bark aotrou Kistinit.
- 13 Direiz e cave al loen,
 A ne esperne douar den ;
 An ol a glemme er c'harter
 Ag a lavare oa laer.
- 14 Mes an dud-ze ne ouient ket
 Burzudou Doue pa vez red ;
 Var ar gonter, el lec'h peuret
 Eo e save ar gwella ed.
- 15 Doue a roaz d'on ermit
 Ar c'hoantegez da dec'het kuit,
 Rag e galon n'oa get digor
 Dar meuleudi na dan enor.
- 16 Dre Gerne e redaz calz bro,
 Ma cavaz eur plasig distro,
 A sevel eno eul lojenn,
 Da bedi, d'ober pinijenn.
- 17 Eno e reaz meur a vurzud,
 Ma redaz anezan ar brud,
 Noa seurd poan na surd clenved
 Na gave dezo ar remed.
- 18 Eur feunteun a oa e kichen
 Al leac'h ma savaz e lojenn ;
 Edern a reaz eno sevel
 D'ar Verc'hes-Vari eur chapel.
- 19 Breman eo anvet Lanedern,
 Enni e peder sant Edern ;
 Eno e reaz, en e yuez,
 Meur a viracl, a goudevez,
- 20 En dejantil o chasseal,
 Araog he chas en aneval
 A redaz evel da c'houlenn
 E loj ar sant, cuz a diffenn.

- 21 Eur c'haro oa, a penn gwelaz,
Dirag sant Edern e stouvaz,
Vit outan en em erbedi
A goulenn digorr en e di.
- 22 A ma chomaz ar c'haro-ze
Var dro Edern divar neuze.
Peuri a ree var an deiz
A dont bemnoz de lojeiz.
- 23 An aotrou a oa souezet
Gant ar seurt burzud c'hoarvezet,
Ma rank Edern deza discuez
Galloud Doue, he vadelez.
- 24 Kent an aotrou c'hoaz ne ouie
Anavout mad an den Doue ;
Neuze en pedaz a galon
Ma c'houlennje deza pardon.
- 25 Var ar gounter, an duk a Vreiz
A erruaz gatan eun deiz
Tremen eharz an ermitaj
Ouz Edern e comzaz eur paj:
- 26 Edern a oa gant e bedenn
Ne respountaz ket trum dan den,
Ah ar sant en doe ragtal
Eun taol digat an den brutal.
- 27 Edern, var scuier he vestr Jezuz
A oa den dous a gouzavuz,
A ne gemeraz droug ebed
Laouen da veza disprizet.
- 28 Ker buan, var a zo scrivet,
Duk ag e dud coll ar gwelet,
Doue o falvout discuez scuier
O welèt skei he zervicher.
- 29 An duk ag e gompagnuned
Da vro Leon o clask monet,
En em gavaz nec'het maro,
Ne anavezent ket ar vro.

- 30 Sant Edern ober eur bedenn
Da c'houlen dezo sclerijenn,
Rag Edern a greiz e galon
A c'houlenne dezo pardon.
- 31 An duk a voestaz e savze
Eun iliz el lec'h ma vize
Dan eur ma welze sclerijenn
Da gaout sonj iviziken !
- 32 Evid gloar e zervicher
Doue a oe o c'hunduer,
Ma errujont e bro Leon
Ag eno o doe o fardon.
- 33 Eno e teuaz ar gwelet
D'an duk a de gompagnuned,
Er plas ma savaz Plouedern
Ag ar patrom eo sant Edern.
- 34 E gwengolo, an deiz kenta,
Eo ema ar gouel ganta ;
An deiz eo ma z'eaz da repoz
Gant Jezuz en he Varadoz.
- 35 A ni irio, Plouiz-Edern,
Pedomp a unan sant Edern ;
En em erbedomp a galon
Ouz an hini zo hor patron.
- 